

Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique

LEÇON 3

EXAMINER LES
ÉCRITURES



HÉRITAGE HUGUENOT

Une formation biblique. Entièrement gratuite. Pour la francophonie.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction	1
I. Le sens premier	2
II. Le fondement théologique	4
A. L'auteur	4
B. Les destinataires	6
C. Le document	9
1. L'inspiration organique	10
2. L'accommodation divine	12
III. L'importance	14
A. L'histoire de l'église	15
B. L'église moderne	17
IV. Conclusion	19

Il nous a donné les Écritures.

Les bases de l'interprétation biblique

Leçon 3

Examiner les Écritures

INTRODUCTION

Quand on cherche à comprendre les Écritures, ça ressemble un peu à des fouilles archéologiques. Tout le monde sait que le travail des archéologues consiste à étudier des choses qui proviennent du passé. Ils déterrent des objets sur tel ou tel site antique, et ils s'efforcent ensuite de retrouver le sens qu'avaient ces objets au moment où ils ont été construits et lorsqu'ils étaient utilisés à l'origine. Et de la même façon, quand on examine les Écritures, on est en train de creuser dans quelque chose qui provient du passé, à savoir la Bible ! On analyse des passages bibliques qui ont été composés il y a des milliers d'années, et on cherche à retrouver le sens qu'avaient ces textes dans le cadre historique qui les a vus naître. Cette démarche qui consiste à examiner les Écritures dans leur contexte d'origine est un aspect très important de l'interprétation biblique, parce que c'est cette démarche qui va nous permettre de découvrir le sens authentique, pleinement fiable du texte, le sens que le Saint-Esprit et les auteurs inspirés comptaient lui donner au moment où il a été écrit.

Ceci est la troisième leçon de notre série intitulée : « *Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique* ». Cette leçon a pour titre : « Examiner les Écritures ». Dans cette leçon, nous allons réfléchir à plusieurs éléments qui sont importants lorsqu'on veut rechercher et découvrir le sens des Écritures.

Nous allons donc réfléchir à cette démarche qui consiste à examiner les Écritures, en trois étapes. Tout d'abord, nous allons définir un concept qu'on appelle « le sens premier » des Écritures, et qui fait l'objet de notre recherche quand on examine les Écritures. Ensuite, nous allons présenter le fondement théologique qui justifie notre recherche du sens premier des Écritures. Et troisièmement, nous verrons quelle est l'importance de cette recherche. Mais pour commencer : qu'est-ce qu'on veut dire par « le sens premier » des Écritures ?

LE SENS PREMIER

Il nous est tous déjà arrivé d'être mal compris par quelqu'un, suite à une parole qu'on a dite, ou quelque chose qu'on a écrit. Et souvent, on réagit en disant : « Tu sais, ce n'est pas ça que je voulais dire. » Ce n'est jamais plaisant, lorsque quelqu'un prend nos paroles et les détourne du sens qu'on voulait leur donner au départ. Heureusement que la plupart du temps, une petite explication suffit à dissiper le malentendu. Mais quand il s'agit de découvrir le sens premier de quelque chose qui a été dit ou écrit il y a plusieurs

millénaires, comme la Bible, c'est autrement plus compliqué. Et on doit prendre le temps de se poser quelques questions. Qu'est-ce que ça veut dire, « le sens premier » d'un texte biblique ? Pourquoi est-ce qu'on devrait s'y intéresser ? Pourquoi est-ce que c'est important pour nous aujourd'hui ?

Les disputes d'académiciens autour de ce concept appelé « le sens premier » sont interminables. Pour ce qui nous concerne dans cette leçon, nous allons simplement définir le sens premier d'un texte comme étant :

L'ensemble des idées, des comportements et des émotions que Dieu et les auteurs humains, conjointement, comptaient communiquer à travers le texte à ses premiers destinataires.

Certes, cette définition soulève toutes sortes de questions complexes, et nous en traiterons un certain nombre au fur et à mesure que nous avançons.

Commençons par ce mot : « communiquer », que nous allons prendre dans le sens le plus large possible. À la fois le Saint-Esprit et les auteurs humains des Écritures voulaient que les textes de la Bible servent à communiquer des choses, et cela, à des niveaux différents. Malheureusement, nous avons tendance à limiter cette portée communicative des Écritures simplement aux idées et aux concepts que les auteurs de la Bible comptaient transmettre à leurs destinataires. Or le sens des Écritures est bien plus riche que cela. On dit parfois, de manière imagée, que la Bible veut communiquer à notre tête, à nos mains, et à notre cœur. Ou tout simplement pour reprendre les termes que nous avons utilisés dans notre définition, la Bible veut communiquer au niveau des idées, des comportements, et des émotions. Les Écritures ont été composées par leurs auteurs de façon à pointer leurs propres idées, comportements et émotions, et ceux d'autres personnes qui sont mentionnées dans les textes. Non seulement cela, mais l'intention derrière ces textes est aussi d'influencer et de changer les idées, les comportements et les émotions de leurs destinataires. Dans 2 Timothée, chapitre 3, versets 16 et 17, il est dit ceci :

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne (2 Timothée 3.16-17).

L'intention du Saint-Esprit, c'est que les Écritures, qu'il a inspirées, servent à accomplir tout cela, et même davantage, dans la vie des croyants. Et donc, si le fait d'examiner les Écritures a pour but d'en découvrir le sens premier, cela ne veut pas dire qu'on cherche seulement à comprendre ce que les mots et les phrases veulent dire sur un plan purement intellectuel. Ce qui est recherché en fait, c'est l'impact global que ces textes sont censés avoir sur les idées, les comportements et les émotions de leurs destinataires, et qui correspond à l'intention de leurs auteurs.

Il y a trois éléments importants auxquels on doit être attentif quand on réfléchit à cette question du sens premier des Écritures. Il y a le document biblique qui fait l'objet de la recherche, il y a l'auteur humain que le Saint-Esprit a inspiré dans la composition du

document, et il y a les destinataires d'origine, auxquels l'auteur humain avait l'intention de s'adresser.

Le document est un élément important, parce que c'est précisément la parole qui a été transmise de la part de Dieu aux premiers destinataires. L'auteur humain est un élément important en raison de l'inspiration organique du texte, qui est ce processus par lequel les pensées de l'auteur, ses intentions, ses sentiments, son style littéraire, et d'autres choses semblables, sont intégrées dans la composition du document. Et la question des premiers destinataires est une question importante, parce que le document a été écrit, sous la conduite du Saint-Esprit, de façon à ce qu'il soit pertinent pour ses destinataires par rapport à leur contexte général et par rapport à leurs circonstances particulières. Ainsi, tout texte biblique a été conditionné à l'origine par la période de l'histoire où il a été écrit et par la situation particulière de ses premiers destinataires.

Il est possible bien sûr pour des auteurs humains de composer des documents qui vont toucher leurs destinataires d'une manière qui ne correspond pas à leurs intentions. Mais quand on examine les Écritures, ce qu'on veut discerner en particulier, c'est justement quelles étaient les intentions des auteurs. Comment *voulaient*-ils que leur discours affecte leur auditoire ? Donc pour découvrir le sens premier d'un passage biblique, il faut aborder ce passage comme si on se trouvait encore dans son contexte historique d'origine, c'est-à-dire en tenant compte des circonstances particulières de l'auteur et de ses destinataires. Ce genre d'analyse nécessite beaucoup de recherche, de réflexion sérieuse et d'imagination. Autrement dit, il faut fournir beaucoup d'effort humain, parce qu'il y a une distance qui s'est installée aujourd'hui entre la Bible et son contexte d'origine.

Nous allons garder à l'esprit ce concept qu'on appelle « le sens premier » du texte, et nous allons examiner maintenant le fondement théologique qui justifie la recherche de ce sens lorsqu'on veut étudier les Écritures.

LE FONDEMENT THÉOLOGIQUE

Le fondement théologique de cette démarche est solide, et il confirme l'attention qu'on doit porter à ces trois éléments relatifs au sens premier d'un texte : d'abord l'auteur du texte, ensuite les destinataires d'origine du texte, et enfin le document lui-même et sa fonction. Prenons pour commencer le fondement théologique qui nous montre l'importance de tenir compte de l'auteur d'un texte.

L'AUTEUR

Dans une leçon précédente, nous avons vu que la Bible avait été inspirée par Dieu de manière organique. C'est-à-dire que le Saint-Esprit a choisi de communiquer sa parole à travers les personnalités, les expériences, les émotions et les schémas de pensée particuliers des différents auteurs de la Bible. Et on trouve dans la Bible plusieurs

passages où l'importance des auteurs humains est mentionnée explicitement. Par exemple, dans Matthieu, chapitre 22, versets 41 à 45, on peut lire ceci :

Jésus leur posa cette question : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : De David. Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? (Matthieu 22.41-45)

Dans ce passage, Jésus fait référence au fait que le roi David est l'auteur du Psaume 110. Et l'interprétation que fait Jésus de ce passage repose en grande partie, précisément, sur le fait que l'auteur humain de ce passage est le roi David.

Ce que dit Jésus, c'est que puisque David appelle le Christ « Seigneur », le Christ ne peut pas simplement être le fils de David. Le Christ devait forcément être plus grand que David. Mais cet argument de Jésus n'a de sens que si on reconnaît que le roi David est bien l'auteur de ce psaume. L'identité des auteurs humains de la Bible doit donc informer notre interprétation de la Bible, tout comme elle a pesé sur l'interprétation que Jésus a faite de ce passage en particulier.

Il y a une vraie joie qu'on peut tirer de la lecture et de l'étude de la Bible, quand on apprend à mieux connaître les hommes qui ont écrit la Bible. Et souvent, quand on apprend à mieux les connaître, la Bible elle-même s'éclaire, et on comprend mieux les textes. Je pourrais vous donner beaucoup d'exemples. Prenons Jérémie, le prophète qui pleure. Imaginons son ministère, et tout ce qu'il a dû souffrir quand il a annoncé le jugement de Dieu contre le peuple de Jérusalem, et quand le châtiment est arrivé comme Dieu l'avait dit, et après, quand il se lamente sur tous ces malheurs qui ont touché Jérusalem. Quand on y réfléchit, on comprend mieux toute la teneur du livre de Jérémie. Ou bien prenons l'apôtre Paul. Combien il est utile de savoir tout ce qu'on sait sur lui, quand on lit ses lettres en parallèle avec les histoires qui nous sont racontées par rapport à son ministère dans le livre des Actes. La Bible elle-même consolide son sens en nous permettant de savoir des choses sur la vie et sur les expériences des auteurs de la Bible, et c'est ce qui permet de replacer leur discours dans le bon contexte.

— Dr. Philip Ryken

Il y a beaucoup de choses dans les Écritures qu'on peut mieux comprendre quand on réfléchit à qui sont les auteurs humains de tel ou tel texte. On peut aussi prendre comme exemple la façon très différente dont les livres de 2 Samuel et de 1 Chroniques racontent le règne de David. Dans 2 Samuel, il y a neuf chapitres qui sont consacrés au péché de David avec Bath-Chéba et à la rébellion d'Absalom qui a suivi. Mais dans

1 Chroniques, ces histoires n'apparaissent pas du tout. Les noms de Bath-Chéba et d'Absalom ne sont même pas mentionnés, sauf dans la généalogie de David. Pourquoi l'auteur des Chroniques aurait-il passé sous silence des événements si importants de la vie du roi David ? La réponse tient tout simplement au contexte historique particulier et aux intentions particulières des auteurs humains de ces deux livres. L'auteur de 1 Samuel et de 2 Samuel a pour objectif, surtout, de montrer que la lignée de David était le choix de Dieu pour Israël malgré les manquements du roi David. Il y avait une intention précise dans le récit de cet auteur, et donc il lui semblait très important, compte tenu de cette intention, de raconter comment David avait réagi suite à son propre péché. Mais l'auteur des Chroniques avait un autre but en tête : il voulait résumer l'histoire d'Israël à destination de gens qui revenaient d'exil. Dans son récit, il ne contredit en rien les livres de 1 Samuel et de 2 Samuel, mais il ne rapporte que les éléments de la vie de David qui correspondent à l'intention de son récit. Et son intention était d'apprendre aux conducteurs qui revenaient d'exil comment les rois davidiques étaient censés gouverner en Israël.

On a accès, surtout de nos jours, à toutes sortes d'informations concernant le contexte d'origine des textes bibliques, non seulement par rapport aux auteurs mais aussi par rapport aux destinataires. Et toute cette information nous est très utile pour pouvoir interpréter et appliquer les textes bibliques avec sagesse, et même avec une certaine sécurité, en nous aidant à ne pas faire dire au texte quelque chose qui serait complètement étranger à l'intention de l'auteur et à la compréhension que les premiers destinataires en auraient eue. En même temps, je dirais que toute cette information sur le contexte d'origine de l'auteur et de ses destinataires peut être à double tranchant. D'un côté, ça peut vraiment nous aider à comprendre la Bible, mais d'un autre côté, si on en fait le critère suprême pour accéder au sens de la Bible, on risque d'aboutir à une compréhension du texte parfois limitée, voir même erronée. C'est donc un élément utile, mais il ne faut pas se concentrer là-dessus par-dessus tout le reste, ni au début de l'étude d'un texte, ni à la fin.

— Dr. Jonathan T. Pennington

Quand on veut comprendre un passage particulier des Écritures, il est vraiment très utile de connaître le contexte d'origine de l'auteur. Mais attention : il y a un avertissement. En réalité, l'autorité des Écritures se trouve dans ce qui est écrit, et pas dans notre capacité à imaginer ou à reconstruire l'arrière-plan de l'auteur. Il faut donc bien se rappeler que les paroles qui sont écrites sont vraies, même si on ne comprend pas très bien tout le contexte de l'auteur. Après, si on peut comprendre un peu mieux le contexte de l'auteur, et sa personnalité, bien sûr que ces choses vont aider. Ça va aider parce qu'on va

pouvoir se représenter plus facilement des liens entre ces choses et ce qui est dit dans le texte. On pourra imaginer Paul en prison, par exemple, et on va tenir compte de ce que ça a dû être pour lui, et par notre imagination et notre intuition, on va pouvoir relier ça à ce qu'il dit. Et c'est comme ça que les Écritures vont prendre une dimension supplémentaire lorsqu'on les lit, au lieu de rester plates et insipides.

— Dr. Peter Walker

Dans les passages qu'on a mentionnés, on voit bien combien il est important de ne pas seulement s'intéresser au fait que Dieu est l'auteur ultime de ces textes, mais de s'intéresser aussi aux auteurs humains que Dieu a inspirés. Il est donc important pour nous d'essayer d'en apprendre le plus possible sur les situations particulières, les personnalités, les expériences, les compétences et les motivations différentes de tous ces auteurs. Nous venons de voir quel est le fondement théologique de l'intérêt qu'on doit porter à l'auteur d'un texte biblique. Passons maintenant à un deuxième élément qui doit nous aider à comprendre le sens premier du texte : quels en sont les destinataires d'origine ?

LES DESTINATAIRES

Avez-vous déjà remarqué que tout au long de l'histoire biblique, quand Dieu communique sa parole à son peuple, il le fait d'une manière qui est adaptée au contexte historique du peuple ? Imaginez un instant que Dieu ait donné les Dix Commandements aux Israélites sous la forme d'un document informatique. Et qu'est-ce qui serait arrivé si Dieu avait transmis le Nouveau Testament à l'église primitive en russe ou en mandarin ? De telles idées sont évidemment absurdes, puisque les destinataires d'origine n'auraient strictement rien compris à ce que Dieu voulait leur dire. Et Dieu n'a pas du tout agi de cette manière, heureusement. Il a gravé les Dix Commandements sur des tables de pierre. Il a poussé les apôtres et les prophètes du Nouveau Testament à écrire en grec. En fait, tout au long de l'histoire biblique, d'une manière ou d'une autre, Dieu a toujours adapté sa révélation au contexte des premiers destinataires, de façon à ce que ces premiers destinataires puissent comprendre.

Il y a un concept en théologie qu'on appelle « l'accommodation divine ». C'est l'idée que :

Dieu a aménagé sa révélation pour qu'elle soit comprise de ses premiers destinataires.

Dans les Écritures, Dieu a utilisé des mots et des concepts qui étaient adaptés à la culture des premiers destinataires, à leurs moyens technologiques, à la façon dont leur société était structurée, et même à leurs expériences religieuses, tout cela pour que ces premiers destinataires puissent comprendre ce que Dieu était en train de leur dire.

L'accommodation divine est une notion très large, en fait, qui comprend toutes sortes de degrés différents d'accommodation. À une extrémité du spectre, il y a l'accommodation dans un sens très général. Toutes les parties de la Bible ont été écrites en étant adaptées à la condition universelle des hommes. D'une façon ou d'une autre, à chaque fois que Dieu s'est révélé à des êtres humains dans l'histoire, il l'a fait d'une manière qui concerne aussi tous les autres êtres humains de toute l'histoire.

Jean Calvin parle de cet aspect général de l'accommodation divine, dans *l'Institution de la religion chrétienne*, livre I, chapitre 13, 1^{ère} section. Il dit ceci :

Qui sera l'homme ... qui n'entende que Dieu bégaie, comme par manière de dire, avec nous à la façon des nourrices pour se conformer à leurs petits enfants. Ainsi telles manières de parler ... nous ... apportent une connaissance propre à la rudesse de nos esprits.

Comme le fait remarquer Calvin, l'intelligence de Dieu est tellement supérieure à la nôtre qu'il doit nous parler comme une nourrice parle à des petits enfants. Dieu nous dépasse infiniment, ce qui veut dire qu'il doit s'abaisser jusqu'à nous pour que nous puissions le comprendre.

Cette accommodation, au sens général, est apparente dans toute la Bible. On la voit surtout quand les Écritures emploient des anthropomorphismes, c'est-à-dire quand Dieu parle, agit, ou se manifeste, d'une façon qui ressemble à un homme. Par exemple quand Dieu s'exprime dans une langue humaine, quand il est attristé, quand il change d'avis, quand il pose des questions. Ces particularités de la révélation de Dieu existent pour que cette révélation nous rencontre là où nous sommes en tant qu'êtres humains faibles et limités.

Si l'accommodation divine représente un spectre du général au spécifique, alors vers le milieu, il y a le fait que Dieu a adapté sa révélation aux repères culturels des premiers destinataires. Par exemple, Dieu s'est révélé dans un contexte particulier, celui du Proche-Orient ancien. Et dans ce contexte-là, Dieu a établi des alliances qui ressemblaient aux traités internationaux qui pouvaient exister dans cette région et à cette époque. Pour ce qui concerne la langue, Dieu s'est révélé dans les langues spécifiques de ses premiers destinataires, en l'occurrence l'hébreu et l'araméen pour la nation d'Israël dans l'Ancien Testament, et le grec en tant que langue internationale pour l'église du Nouveau Testament. Quand Dieu s'est révélé dans la Bible, il a tenu compte de ce genre de paramètre culturel qui concernait de manière générale les premiers destinataires des Écritures. Dans Matthieu, chapitre 19, verset 8, on a un exemple de cette accommodation à des repères culturels.

Jésus leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi (Matthieu 19.8).

Dans les versets qui précèdent, Jésus dit dans un premier temps que Dieu a institué le mariage lors de la création du monde, et que le divorce ne faisait pas partie du plan de Dieu. Maintenant, il explique que Moïse a autorisé le divorce, dans Deutéronome,

chapitre 24, versets 1 à 4, seulement parce que le cœur des Israélites était mauvais et endurci.

Dans Deutéronome, chapitre 24, Moïse établit une règle qui exige qu'un certificat de divorce soit donné à une femme lorsqu'elle est répudiée. Et plus tard, à l'époque de Jésus, il y a des Pharisiens qui s'appuient sur ce passage pour justifier le divorce, quel qu'en soit le motif, tant qu'il existe un certificat. Mais il est intéressant de voir la façon dont Jésus intègre dans son interprétation le paramètre de l'accommodation divine. Il dit que Dieu a donné cette règle « à cause de la dureté de votre cœur ». Jésus est en train de dire que Moïse a « permis » le divorce comme accommodation à la situation des Israélites. Le divorce n'était pas conforme au plan de Dieu, et il n'était pas acceptable. Mais compte tenu de l'esprit buté et implacable d'Israël, Dieu a ordonné qu'il y ait des certificats de divorce afin de limiter les dégâts engendrés par le péché.

Cet exemple révèle l'importance d'observer qui sont les premiers destinataires de tel ou tel passage biblique. Jésus corrige la pratique des Pharisiens en s'appuyant sur cette notion de l'accommodation divine. Dieu avait accommodé la loi de Moïse à ses destinataires d'origine.

À l'autre extrémité du spectre, il y a l'accommodation divine dans un sens très spécifique. Dieu a adapté sa révélation aux personnes spécifiques auxquelles il s'adressait. Dieu a tenu compte des forces et des faiblesses, des réussites et des échecs de tel ou tel groupe de personnes, et parfois même de tel ou tel individu en particulier.

Dans le Nouveau Testament, par exemple, on trouve beaucoup de lettres qui sont adressées à une église en particulier. Et dans ces lettres, on trouve aussi des passages, comme Colossiens, chapitre 3, où il y a des enseignements qui sont donnés à des groupes de gens en particulier au sein de l'église, comme les pères, les enfants, les serviteurs et les maîtres. Parmi les lettres de l'apôtre Paul, il y en a qui sont adressées à une personne en particulier, comme Philémon, 1 et 2 Timothée, et Tite. Et à certains égards, le Saint-Esprit a façonné ces parties des Écritures de manière à ce qu'elles répondent aux besoins de leurs premiers destinataires. Par conséquent, si nous voulons à notre tour bien comprendre ces révélations, nous devons chercher à en savoir un maximum sur ces premiers destinataires.

Il est très important pour nous de chercher à comprendre le contexte du lectorat d'origine, lorsque les auteurs bibliques s'adressent à une population en particulier. C'est très, très important. Prenons par exemple l'épître aux Hébreux. On ne sait pas qui est l'auteur, mais on sait qu'il a écrit à des gens qui étaient des chrétiens dispersés, d'origine juive, qui subissaient la persécution. Et ces gens-là étaient très fortement tentés de retourner au judaïsme, puisque dans le judaïsme, ils auraient bénéficié d'une certaine sécurité. Lorsque la persécution se faisait sentir, ils avaient beaucoup de raisons de se demander s'il ne valait pas mieux renier la foi chrétienne, tout simplement. Et donc l'auteur de ce texte tient compte, évidemment, de ce contexte particulier, et il pense à ses destinataires, et il veut les encourager en leur rappelant la suprématie de la personne de Jésus-

Christ, qui est au-dessus de leurs persécuteurs, et au-dessus du système religieux de l'Ancien Testament.

— Dr. Stephen Um

Quand Dieu se révèle dans l'histoire, il le fait auprès d'une population particulière, dans un lieu particulier, et à une époque particulière. C'est quelque chose de vraiment remarquable dans la Bible. La Bible, ce n'est pas juste une liste d'instructions qui viennent d'en-haut. Dieu s'est adressé à des gens en particulier, dans un contexte particulier. Et donc, si on sait ce que ces gens ont compris quand Dieu s'est adressé à eux, comment ils ont compris ces choses, alors on pourra aussi un peu mieux orienter et délimiter notre propre compréhension. Si je suis en train de comprendre un passage de la Bible d'une manière complètement différente des premiers destinataires, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Bien sûr que mon propre contexte particulier va peser un peu, mais mon contexte doit être compris à la lumière de leur contexte, et alors, j'aurai une idée des limites à donner à l'interprétation de ce texte.

— Dr. John Oswalt

Nous sommes en train d'examiner le fondement théologique de la recherche du sens premier des Écritures. Et jusqu'ici, nous avons pu voir deux éléments importants à considérer dans cette démarche : d'une part l'auteur du texte, d'autre part les destinataires d'origine du texte. Nous pouvons passer maintenant au troisième élément, qui est le document, ou le texte lui-même.

LE DOCUMENT

Il va sans dire que si on veut connaître le sens premier d'un passage de la Bible, il faut regarder le passage en question. Mais pour beaucoup d'entre nous, tout ce que cela veut dire, c'est qu'il faut lire la Bible dans les traductions qui sont à notre disposition aujourd'hui. Les traductions modernes de la Bible ne sont pas infaillibles, mais c'est vrai qu'elles représentent quand même un des ministères d'enseignement les plus importants qui existent aujourd'hui dans l'église. Tant qu'on fait attention de ne pas accorder trop d'importance à tel ou tel mot ou à telle ou telle phrase qui pourrait varier d'une traduction à l'autre, on peut apprendre beaucoup de choses à partir des traductions de la Bible. Mais ce qu'on est en train de voir dans cette leçon, c'est qu'il est important de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour saisir le sens premier de la Bible, c'est-à-dire ce que le Saint-Esprit et les auteurs humains avaient l'intention de communiquer. Et donc si Dieu nous en donne la possibilité, nous devrions chercher à nous familiariser autant que possible avec les langues originales de la Bible, à savoir l'hébreu et l'araméen pour l'Ancien

Testament, et le grec pour le Nouveau Testament. Évidemment, nous n'allons pas tous devenir des experts en langues bibliques, mais plus nous en saurons sur ces langues, plus nous serons équipés pour comprendre le sens premier des Écritures.

Le fondement théologique de notre intérêt pour le document lui-même, dans le processus d'interprétation d'un texte biblique, repose sur deux doctrines importantes, qui sont la doctrine de l'inspiration organique et la doctrine de l'accommodation divine. Nous allons voir que ces deux doctrines soulignent chacune l'importance du document lui-même. Commençons par la doctrine de l'inspiration organique.

L'inspiration organique

La doctrine de l'inspiration organique affirme que le Saint-Esprit a inspiré les auteurs humains qui ont composé les Écritures saintes. Mais cette doctrine n'affirme pas que toutes les copies qui, ensuite, seront faites de ces documents seront parfaites, ni que toutes les traductions seront parfaites. Il se trouve que dans des passages comme Jérémie, chapitre 8, verset 8, c'est la Bible elle-même qui dit qu'une copie des Écritures peut contenir des erreurs. Et nous savons tous que les différentes traductions de la Bible peuvent, sur certains points, s'éloigner les unes des autres de manière assez importante.

Puisque la doctrine de l'inspiration organique des Écritures ne concerne que les textes originaux des Écritures, on peut dire que seuls ces documents s'expriment avec la pleine autorité de Dieu. Les changements que ces textes ont subis au cours des siècles, au fur et à mesure qu'ils ont été recopiés, ne sont pas inspirés par Dieu. Les traductions non plus ne sont pas inspirées par Dieu. Donc si on veut être sûr de bien comprendre le sens premier des Écritures, il faut faire tout ce qu'on peut pour retrouver, et pour étudier, les textes originaux que Dieu a inspirés.

Ayant dit cela, il faut reconnaître qu'aujourd'hui, cette démarche rencontre un obstacle de taille, puisque ces documents originaux ne sont plus accessibles. Il n'y a pas de musée ou de sanctuaire où on pourrait les consulter. Tout ce qu'on a, ce sont des copies et des traductions. L'autorité de ces documents, par conséquent, dépend de la fidélité de ces documents aux documents originaux que les auteurs de la Bible ont produits initialement, sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Cette réalité est souvent invoquée par les opposants à la foi chrétienne pour expliquer pourquoi ils rejettent l'autorité des Écritures en général. Les athées affirment qu'il est impossible de savoir ce que disaient vraiment les textes originaux de la Bible, et ils pensent donc qu'on ne devrait pas se fier à la Bible. Les musulmans quant à eux disent souvent que le Coran a été parfaitement préservé par Allah, contrairement à la Bible, et donc que le Coran est plus fiable que la Bible. Ce sont des objections qu'on entend si souvent, qu'on va s'arrêter un instant pour les aborder.

D'abord, il y a une chose très importante dont nous devons nous rendre compte en tant que chrétiens, c'est que les documents originaux de l'Ancien Testament n'existaient pas non plus à l'époque de Jésus. Les livres de l'Ancien Testament existaient en hébreu en plusieurs versions qui présentaient de légères différences. Il existait aussi des versions en araméen, et beaucoup de versions de la traduction grecque de l'Ancien Testament, qu'on appelle la Septante. Mais cela n'empêchait pas Jésus et ses apôtres de considérer

que les Écritures qui étaient en leur possession étaient dignes de confiance et parfaitement adéquates pour conduire le peuple de Dieu. De la même façon, l'église primitive n'a pas hésité à utiliser de nombreuses *copies* des documents originaux du Nouveau Testament, parce que l'église considérait que le fait d'avoir des copies fiables de ces documents était suffisant pour instruire et diriger le peuple.

Ensuite, il faut bien dire que les chrétiens de nos jours ont l'avantage de pouvoir s'appuyer sur tous les travaux universitaires consacrés depuis plusieurs décennies à l'étude et à la comparaison des copies les plus anciennes des Écritures. Ces recherches ont montré à maintes et maintes reprises que les textes de la Bible qui sont à notre disposition, en hébreu et en grec, sont de loin beaucoup plus fiables que les copies que nous avons de pratiquement tous les autres écrits de l'Antiquité. Dans sa providence, Dieu a remarquablement bien préservé les Écritures. Pour cette raison, on peut dire que les Bibles que nous avons aujourd'hui sont tout-à-fait adéquates pour conduire l'église chrétienne, tant que nous les interprétons avec soin.

Dans l'Antiquité, quand on voulait diffuser un livre, il fallait le faire recopier à la main par des scribes, et le livre aurait été recopié scrupuleusement, lettre par lettre et mot par mot. Évidemment, dans un tel processus, il va y avoir de légères variations qui vont s'immiscer : une faute d'orthographe, un mot oublié, des mots qui apparaissent dans un ordre différent, et ainsi de suite. Ce genre de chose est inévitable, au fil de l'histoire, à partir du moment où on veut diffuser la Bible par des moyens ordinaires. La question qu'il faut se poser, c'est la suivante : est-ce que ces variations dans le texte sont si importantes, si sérieuses, si graves, qu'on doit se demander si finalement on a bien sous les yeux les paroles authentiques des Écritures ? Eh bien pour savoir si on a, ou non, les paroles authentiques des Écritures, on peut examiner tous les manuscrits auxquels on a accès, et les comparer entre eux, et mesurer à quel point il y a eu, ou non, des modifications avec le temps. Et la bonne nouvelle, en ce qui concerne la Bible, c'est qu'on a tellement de manuscrits différents qu'on peut les comparer, et voir comment ils ont évolué avec le temps ; et on peut examiner tout ça et voir, finalement, quel était le texte original. Et ça nous reconforte dans la conviction que les paroles que nous avons aujourd'hui sont bien les paroles qui avaient été écrites initialement. Donc oui, le travail des scribes a légèrement altéré le texte ici ou là, mais pas au point de nous empêcher de retrouver avec une grande fiabilité le texte original.

— Dr. Michael J. Kruger

Pendant des siècles et des siècles, la Bible a été recopiée à la main. En fait, tous les exemplaires de la Bible qui ont existé jusqu'en 1454 étaient des copies qui avaient été faites à la main. Donc la réponse est

simple. Est-ce que la Bible a subi des modifications au cours du temps ? Bien sûr ! Mais la vraie question est : en quoi a-t-elle été modifiée, et jusqu'à quel point a-t-elle été modifiée ? Et quand on réfléchit à cette question-là, on se rend compte d'une part que ça change un peu d'un livre à l'autre, mais d'autre part, on voit qu'il n'y a pas une seule doctrine essentielle qui a été compromise par ces variantes textuelles. Et c'est quelque chose d'extraordinaire quand on pense à la façon dont ces textes ont été recopiés manuellement. On serait tenté de dire qu'il y avait quelqu'un, quelque part, qui s'assurait que le texte soit préservé au fil du temps ! En tout cas je le répète, il n'y a pas un seul point de doctrine important, qui serait considéré comme un point cardinal de la foi chrétienne, et qui serait affecté par les variantes qu'on peut trouver aujourd'hui dans le texte.

— Dr. Daniel B. Wallace

Cela étant dit, puisque les traductions modernes de la Bible sont de toute façon imparfaites, on devrait reconnaître qu'il est toujours possible d'améliorer ces traductions en fonction des progrès de la recherche. De plus, quand on interprète la Bible, il faut faire attention de ne pas s'appuyer excessivement sur telle tournure de phrase, ou sur tel mot en particulier, ou sur tel autre élément mineur qui n'apparaîtrait que dans de rares manuscrits anciens ou dans une traduction particulière de la Bible. Il y a un effort à fournir pour que l'interprétation d'un passage particulier des Écritures soit, au contraire, étayée par un maximum d'autres passages.

En gardant à l'esprit cette doctrine de l'inspiration organique, passons maintenant au second élément qui fonde théologiquement notre intérêt pour le document lui-même lorsque nous voulons interpréter les Écritures. Il s'agit de la doctrine de l'accommodation divine.

L'accommodation divine

Selon la doctrine de l'accommodation divine, tout dans les Écritures est issu des conventions culturelles et linguistiques de l'époque, y compris, par exemple, les mots, la grammaire ou le style littéraire. Et donc en étant attentif à la façon dont les Écritures reflètent ces conventions, on sera plus à même d'interpréter les Écritures correctement.

Prenons simplement un exemple. Voici ce que nous lisons dans Jean, chapitre 20, verset 16 :

Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabbouni, c'est-à-dire : Maître ! (Jean 20.16)

Notez bien la précision qui est apportée à la fin du verset. Ce texte a été écrit en grec, mais lorsque Jean rapporte la parole de Marie, il n'emploie pas le mot grec qui veut dire « maître ». Il choisit plutôt le mot en hébreu, dont il donne ensuite la traduction.

Jean rapporte l'exclamation de Marie, en utilisant le terme *rabbouni*, qui est un terme hébreu, et qui correspond exactement au mot que Marie a prononcé à l'origine. Mais apparemment, Jean devait se dire qu'un nombre important de ses lecteurs ne connaîtraient pas l'hébreu. Il a donc accommodé, ou adapté, son texte en leur proposant une traduction qu'ils pourraient comprendre. En l'occurrence, il leur a donné le mot grec *didaskalos*. En employant d'abord le mot *rabbouni*, Jean crée un effet littéraire qui sert à communiquer le côté émouvant de ce qui se passe. Jean fait en sorte que ses lecteurs puissent imaginer le son même de la voix émue de Marie, et qu'ils puissent ressentir sa joie au moment où elle retrouve le Sauveur ressuscité.

Ce genre de convention littéraire, ou d'effet de style, montre combien le principe d'accommodation est important dans les documents originaux, et combien nous devrions être attentifs à ce genre de chose dans notre recherche du sens premier des Écritures.

Quand on lit la Bible, on voit clairement que les auteurs ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour que leurs premiers lecteurs puissent comprendre ce qui était dit dans le texte. On voit par exemple que les auteurs des évangiles, parfois, traduisent des mots hébreux ou araméens, pour que les lecteurs puissent les comprendre. Parfois, un lieu géographique est précisé par rapport à un autre lieu, de façon à ce que les lecteurs qui connaissent la région puissent se situer. Et toutes sortes d'autres indications nous montrent qu'effectivement, les auteurs de la Bible estimaient que leurs premiers destinataires avaient besoin d'aide pour bien comprendre le texte ; et donc, ils leur fournissent les outils pour cela.

— Dr. Simon Vibert

Tout ce qui concerne les humains s'inscrit forcément dans un contexte culturel. Il est impossible de s'adresser à des humains sans que ce soit dans un langage humain et dans une culture humaine. Et donc, lorsque Dieu nous adresse son message, il le fait d'une manière qui nous est compréhensible. Si Dieu utilise des mots, comme il le fait dans les Écritures, c'est dans une langue particulière. Et cette communication prend aussi les formes de la culture dans laquelle elle s'inscrit à l'origine. Bien sûr, certaines choses traversent clairement toutes les cultures. « Tu ne commettras pas d'adultère », par exemple, ce n'est pas quelque chose qui change en fonction de la culture. Mais il y a d'autres choses qu'on trouve dans la Bible, comme le fait de construire une balustrade autour de son toit pour prévenir la chute des gens et ne pas se retrouver coupable du sang de son prochain. Or dans mon voisinage à moi, je n'ai jamais vu de toit plat. Et normalement, mes voisins ne montent pas sur mon toit, donc on peut dire que l'objet d'un texte comme celui-là, ce n'est pas la balustrade, en fin de compte. Il y a plutôt un principe, qui est applicable dans

toutes les cultures, et ce principe, c'est qu'il faut se soucier de la sécurité de son prochain. Je suis le gardien de mon frère ou de ma sœur. Donc on ne peut pas dire que toutes les Écritures ont le même rapport à toutes les circonstances. Toutes les Écritures concernent toutes les époques, mais elles ne concernent pas de la même manière toutes les circonstances. Ce qu'il faut faire, c'est discerner quelles sont ces circonstances à l'origine, et ensuite chercher à savoir comment appliquer le texte dans des situations différentes. C'est de cette manière que Dieu nous présente le texte.

— Dr. Craig S. Keener

Ce qu'on vient de voir, c'est que les Écritures elles-mêmes établissent un fondement théologique solide qui justifie l'attention qu'on doit porter à l'auteur de chaque passage biblique, ainsi qu'aux destinataires d'origine de ce passage, et au document lui-même. Alors bien sûr, quand on s'intéresse à l'ensemble de ces paramètres pour essayer d'accéder un peu mieux au sens premier du texte, on découvre que cela représente beaucoup de travail. Mais plus on en saura sur l'auteur, et sur les premiers destinataires, et sur le document lui-même, mieux on sera préparé pour comprendre le sens premier d'un passage biblique. Et si nous comprenons mieux le sens premier d'un passage, nous allons aussi pouvoir mieux l'appliquer à notre vie aujourd'hui.

Nous comprenons mieux maintenant ce que c'est qu'on appelle « le sens premier » des Écritures, et nous avons vu quel était le fondement théologique de cette notion. Voyons maintenant plus précisément quelle est l'importance de rechercher le sens premier lorsque nous voulons examiner les Écritures.

L'IMPORTANCE

Nous allons considérer l'importance de cette recherche en deux parties. Tout d'abord, nous allons voir la place qu'elle a occupée dans l'histoire de l'Église, notamment pendant la période de la Réforme protestante. Ensuite, nous relèverons quelques difficultés présentées par l'Église moderne, où l'importance de la recherche du sens premier des Écritures est parfois minimisée. Commençons par un coup d'œil rapide à l'histoire de l'Église.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

La recherche du sens premier n'est pas une tendance récente de l'interprétation biblique. Il est vrai qu'à certaines époques, l'église chrétienne a pu mettre en avant des approches herméneutiques plutôt sophistiquées qui ne se souciaient guère du sens premier du texte, contrairement à ce qui peut se pratiquer aujourd'hui. Il y a eu

néanmoins, tout au long de l'histoire du christianisme, des théologiens importants pour rappeler combien la recherche du sens premier des Écritures était essentielle pour bien interpréter le texte.

Dans les tout premiers siècles, l'église était préoccupée par la préservation du sens premier des Écritures, à cause de l'influence de divers mouvements hérétiques qui cherchaient à tordre le sens des Écritures pour les faire aller dans leur sens. De nombreux auteurs, dans l'église ancienne, ont défendu le sens premier des Écritures, parce que seul ce message-là, le message d'origine, faisait autorité.

Par exemple Saint Irénée, le père de l'église qui a vécu de l'an 130 à 202 après Jésus-Christ, a dénoncé certaines interprétations erronées qu'on faisait à son époque des écrits de l'apôtre Paul. Dans son ouvrage intitulé *Contre les hérésies*, livre III, 1^{ère} partie, 1^{er} chapitre, 2^{ème} section, il écrit ceci :

Mais, objectent-ils, Paul dit ouvertement dans sa seconde épître aux Corinthiens : « ... chez qui le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit des incrédules », et ils en infèrent qu'autre est le « Dieu de ce siècle » et autre celui qui est au-dessus de toute Principauté et Puissance. Ce n'est pas notre faute, répondrons-nous, si des gens qui prétendent connaître les mystères qui sont au-dessus de Dieu ne savent même pas lire Paul !

Dans ce passage, Irénée est en train de réfuter les gnostiques qui affirmaient que Jésus était venu de la part d'un dieu supérieur au Dieu-créateur qui nous est présenté dans l'Ancien Testament. D'après ces faux docteurs, ce que 2 Corinthiens, chapitre 4, verset 4, voudrait dire, c'est que le Dieu de l'Ancien Testament, appelé « le Dieu de ce siècle », aurait rendu les gens aveugles à l'existence de cet autre dieu qui lui serait supérieur, qui serait le dieu du Nouveau Testament, et qui serait « au-dessus de toute Principauté et Puissance ». Et Irénée consacre cette partie de son ouvrage à montrer que ces gnostiques ne savent pas comment interpréter l'apôtre Paul, justement parce qu'ils se trompent sur le sens premier du texte.

À l'époque du Moyen-Âge, en Europe, il y a eu de graves abus dans l'interprétation des Écritures. Cette interprétation était parfois complètement gouvernée par la tradition de l'église. Mais on accordait quand même une grande valeur au sens premier du texte, souvent appelé le *sensus literalis*.

Par exemple Thomas d'Aquin, le fameux théologien médiéval, dans sa *Somme théologique*, 1^{ère} partie, question I, article 10, affirme que le *sensus literalis* devrait précéder et fonder tout autre sens qu'on voudrait tirer des Écritures.

Il n'y aura pas ... de confusion dans l'Écriture, car tous les sens sont fondés sur l'unique sens littéral, et l'on ne pourra argumenter qu'à partir de lui, à l'exclusion des sens allégoriques.

D'après ce qu'il dit dans ce passage, Thomas d'Aquin estimait qu'on pouvait discerner plusieurs sens aux Écritures. Mais il affirme en même temps que « tous les sens

sont fondés sur l'unique sens littéral », et que « l'on ne pourra argumenter qu'à partir de lui ». Même l'interprétation de l'église devrait être fondée sur ce sens littéral.

Un peu plus tard, à l'époque de la Renaissance, qui a commencé vers le quatorzième siècle et qui a duré jusqu'au dix-septième siècle, l'emprise de l'église sur l'interprétation des textes a commencé à diminuer. Il est devenu moins important de conformer l'interprétation des Écritures à la tradition existante, et par conséquent, on a commencé à mettre de plus en plus l'accent sur le sens premier des Écritures. Pendant cette période, des textes anciens écrits en latin et en grec se sont mis à circuler en Europe dans leur langue originale. Les savants qui étudiaient ces textes se sont intéressés à ces langues anciennes et aux contextes d'origine de ces documents. Et ces savants ont commencé à fonder leur interprétation de ces textes sur le sens premier plutôt que sur l'enseignement et la tradition de l'église.

Cette évolution a préparé le terrain pour ce qui s'est passé ensuite, dans le domaine de l'herméneutique, pendant la Réforme protestante des quinzième et seizième siècles. Des savants comme Martin Luther et Jean Calvin se sont consacrés à l'étude des Écritures dans leurs langues et leurs contextes d'origine. Pour eux, la connaissance du sens premier des Écritures leur permettait de maintenir la Bible comme autorité suprême, au-dessus même de la théologie de l'église romaine.

Finalement, les spécialistes évangéliques ont appelé cette approche de l'interprétation des Écritures : « la méthode historico-grammaticale ». C'est une approche qui est attestée dans les Écritures elles-mêmes, qui a occupé une place importante dans toute l'histoire de l'église, et qui a été la méthode principale d'interprétation des Écritures depuis l'époque de la Réforme.

Au Moyen-Âge, la Bible était le livre-phare de la société. Tous les gens éduqués passaient la majeure partie de leur temps à étudier les Écritures, et ces textes jouaient un rôle très important dans la société tout comme dans l'église, évidemment. Et en étudiant les Écritures de cette manière, ces gens, au Moyen-Âge, ont développé une approche très sophistiquée qui distinguait entre toutes sortes de niveaux de lecture. Le sens premier des Écritures, c'est-à-dire l'intention originale des auteurs, avait forcément une place très importante dans l'interprétation médiévale. Mais ce sens premier était vu comme un moyen et non comme une fin. Contrairement à ce qui a pu se pratiquer par la suite, les médiévaux estimaient que le sens premier était la base d'une lecture juste, mais qu'il y avait quelque chose de plus important à atteindre que simplement le sens premier. Il fallait viser la portée christologique du texte, c'est-à-dire son rapport à Christ, ou même sa portée eschatologique, c'est-à-dire son rapport à la fin des temps, ou pour le dire encore autrement, la finalité christologique ultime du texte. Donc l'intention originale des auteurs était importante, mais ce n'était pas tout. C'était surtout un moyen d'accéder à un but beaucoup plus important.

— Dr. Jonathan T. Pennington

Si vous deviez poser la question de la relation entre le sens premier des Écritures et la tradition de l'église à un interprète médiéval de la Bible, il vous regarderait sans doute un peu bizarrement, parce qu'au Moyen-Âge, on se préoccupait beaucoup du sens des Écritures, mais on abordait les Écritures avec une conviction fondamentale, c'était que la tradition de l'église représentait, en fait, l'enseignement des Écritures. Bien sûr, il est facile pour nous en tant que protestants du vingt-et-unième siècle de nous moquer gentiment de ces pauvres médiévaux, mais attention : nous ne sommes pas immunisés contre ce même présupposé ! Il y a beaucoup de gens qui se promènent aujourd'hui et qui vous diraient : « Vous savez, la théologie de Jean Calvin, c'est l'enseignement des Écritures », ou bien la théologie de John Wesley, ou Martin Luther, ou qui sais-je encore. En fait, au Moyen-Âge, ce qui se passe, c'est que les gens interprètent les Écritures d'une manière qui est encadrée par la règle de la foi. La question que les interprètes médiévaux se posent, c'est la suivante : « Comment la foi qui nous a été transmise depuis les apôtres s'exprime-t-elle à travers les spécificités de ce passage ? »

— Dr. Carey Vinzant

Nous voyons donc que la recherche du sens premier des Écritures est une démarche qui a été considérée comme importante tout au long de l'histoire de l'Église. Maintenant, voyons les défis posés à cette démarche par l'Église moderne.

L'ÉGLISE MODERNE

Nous vivons à une époque où l'importance du sens premier d'un texte, quel qu'il soit, même d'un texte étranger à la Bible, a été largement remise en question. On a vu qu'autrefois, beaucoup d'interprètes de la Bible croyaient que les textes de la Bible pouvaient avoir beaucoup de sens différents, parce qu'ils croyaient que la Bible venait de Dieu, dont la pensée dépassait infiniment l'intelligence des hommes. Mais dans notre monde actuel, la valeur du sens premier de la Bible, comme d'ailleurs de toute littérature, a été mise en doute, non pas pour des raisons qui se rapportent à Dieu, mais pour des raisons qui se rapportent à la nature de la communication humaine.

Au début du vingtième siècle, les mouvements de haute critique textuelle ont commencé à minimiser la question du sens premier. Cette école de pensée a commencé par dire qu'il était pratiquement impossible de savoir qui étaient les auteurs originaux et les premiers destinataires des textes. Les historiens disaient qu'on ne pouvait pas identifier ces auteurs et ces destinataires avec certitude. Les anthropologues soulignaient qu'on ne pouvait pas analyser correctement les cultures anciennes à partir de nos cultures modernes. Les psychologues mettaient en doute la capacité des lecteurs modernes à

correctement identifier les intentions des auteurs du passé. Et les philosophes, quant à eux, affirmaient que la connaissance humaine avait de toute façon un caractère tellement subjectif que personne ne pouvait jamais vraiment saisir quelle était la pensée d'un auteur.

Vers le milieu du vingtième siècle, on trouvait tellement difficile d'identifier les auteurs et les destinataires d'origine qu'on a tout simplement commencé à les ignorer et à se concentrer exclusivement sur le texte lui-même. De nouvelles approches critiques ont cherché à lire les textes en les séparant complètement de leur contexte historique d'origine. Dans le structuralisme, on cherchait le sens du texte dans le choix des mots qui avait été fait, en mettant en relation ce choix avec tous les autres choix qui auraient pu être faits dans un système linguistique donné. Une autre école critique, basée plutôt sur la réponse du lecteur, cherchait le sens du texte dans la façon dont le texte était reçu par les lecteurs modernes.

À la fin du vingtième siècle, certains adeptes de la critique textuelle sont allés jusqu'à dire qu'il était impossible de connaître le sens d'un texte. Ou pire, que le sens du texte était néfaste. Dans le poststructuralisme, on a commencé à refuser que les idées des auteurs du passé puissent être imposées aux lecteurs modernes. On a encouragé plutôt les lecteurs à « déconstruire » ces textes anciens, en s'attachant surtout à leurs contradictions apparentes et à leurs ambiguïtés de manière à faire paraître ces textes incompréhensibles. Et de nombreux érudits ont tout simplement écarté les auteurs d'origine, et ont incité les lecteurs modernes à tordre les paroles de la Bible de façon à ce que le sens leur convienne.

Ça peut sembler bizarre, mais en réalité, il est possible de tirer beaucoup d'enseignements utiles de cette école critique qui met en doute la valeur du sens premier des Écritures. Mais globalement, nous ferions bien de nous rappeler les leçons de la Réforme protestante. La seule façon d'éviter la tyrannie herméneutique, c'est-à-dire la tyrannie de l'interprétation faite par des hommes, consiste à aborder les Écritures dans le contexte historique dans lequel le Saint-Esprit les a inspirées à l'origine. C'est la seule façon de préserver l'autorité de la Bible face à des individus, des tendances culturelles, des églises, ou d'autres mouvements, qui voudraient se servir des Écritures pour satisfaire leurs propres intérêts, et qui s'appuient sur les Écritures pour, en fait, imposer leur propre autorité sur la vie des autres.

Les Réformateurs avaient compris que la seule façon d'empêcher la tyrannie herméneutique exercée par les autorités de l'église, c'était de considérer la Bible dans son contexte historique d'origine, le contexte dans lequel le Saint-Esprit l'avait inspirée à ses auteurs. Et de nos jours aussi, la seule façon de maintenir l'autorité de la Bible face à la tyrannie herméneutique de certains individus contemporains, ou de certains mouvements politiques, ou de certaines églises, ou de quelque puissance que ce soit, c'est encore et toujours de mettre en valeur le sens premier des Écritures.

CONCLUSION

Dans cette leçon intitulée : « Examiner les Écritures », nous avons défini ce que nous entendions par le sens premier des Écritures, qui constitue l'objet de notre recherche. Nous avons vu quel était le fondement théologique de cette recherche, et nous avons vu quelle était l'importance de cette recherche du sens premier des Écritures.

Comme on a pu le voir dans cette leçon, quand on interprète la Bible, ça ressemble beaucoup à de l'archéologie. On examine les Écritures dans leur contexte historique d'origine, de façon à discerner leur sens premier.

Ce sens premier, c'est l'effet que le Saint-Esprit et les auteurs qu'il a inspirés comptaient produire, à travers ces textes, sur la pensée, sur le comportement et sur les émotions des premiers destinataires. Il est très important pour nous qui voulons interpréter la Bible correctement, de fournir tous les efforts nécessaires pour arriver à saisir le sens premier de chaque passage de la Bible, parce que le sens premier, c'est le sens que Dieu adresse avec autorité à l'ensemble de son peuple dans toute l'histoire. Pour cette raison, nous devrions toujours être prêts à améliorer notre compréhension du sens premier de n'importe quel passage de la Bible, pour que les applications que nous en tirons pour nous aujourd'hui s'accordent toujours avec l'intention divine.